Chapitre 1 : chute

Morgane était une posthumaine, n’ayant plus que la tête faite de chair et d’os. Elle était prisonnière. Prisonnière des ennemis de son père. Trahie par ceux en qui elle avait placé sa confiance. Elle était devenue un otage, un moyen de pression pour faire céder son père. Telle est la nature de la guerre de gangs. Sans pitié, sans foi, sans loi.

Chaque jour, on la sortait de sa cellule. Chaque jour, elle était torturée. Chaque jour, de nouvelles blessures apparaissaient sur son visage. Chaque jour, cette torture était filmée. Chaque jour, la vidéo était envoyée à son père. Chaque jour, elle était solidement attachée dans une cellule après la torture. Chaque jour, elle ne pouvait rien faire d’autre que de constater son impuissance.

La situation changea un jour, lors de la séance de torture. Son bourreau, le chef du gang, fut interrompu par un de ses sbires paniqué : ils étaient attaqués. Le leader fit un grand sourire : il attendait ce moment depuis longtemps. Il ordonna que sa prisonnière soit renvoyée dans sa cellule.

Morgane, à moitié inconsciente, fut transportée dans sa cellule. Cependant, le garde était distrait par le combat qui commençait à se faire entendre et oublia d’attacher solidement la prisonnière.

Morgane repris lentement ses esprits et réalisa sa situation. Son père était probablement venu la secourir. Elle se leva et commença à marcher. Elle titubait, mais chaque pas était plus assuré que le précédent. Elle se mit à frapper violement de son pieds mécanisé la porte, qui cédait un peu plus à chaque coup. Un garde paniqué arriva et pointa son arme à elle. Il tira, mais Morgane esquiva le tir hasardeux et se rua contre son ennemi. Elle lui donna un coup de poing puissant dans la poitrine, l’envoyant sur le mur à l’autre bout du couloir. Elle chercha ensuite la sortie, suivant le son des fusils.

Elle trouva une fenêtre et passa au travers. Elle fut repérée par plusieurs ennemis, mais sa vitesse et ses mouvements imprévisibles lui permettaient d’esquiver les balles. Elle arriva rapidement sur le champ de bataille et fut horrifiés. Son père était retenu à terre par ses ennemis au milieu du champ de cadavres. La bataille était déjà terminée. Elle bondit pour attraper son père, dégageant tous ceux qui se tenaient dans le passage. Elle regarda les environs et vit des visages familiers. Ils étaient morts ou incapable de se relever. Elle ne pouvait pas les sauver. Elle prit donc la fuite, portant son père dans ses bras.

Elle se retrouvait poursuivie par ses ennemis. Elle ne pouvait pas aller à sa vitesse maximale, elle devait porter son père. Les balles volaient autour d’eux. Son père rassembla ses forces et lui dit : « Morgane. Abandonne-moi et fuis. J’ai déjà perdu. Même si on s’échappe maintenant, ils vont me pourchasser et me tuer. Échappe-toi sans moi. »

Son père avait raison. Leurs poursuivants se rapprochaient. Elle hésitait. Elle ne voulait pas abandonner son père. Soudainement, une balle la touche et lui arrache la mâchoire. Son père lui ordonna : « LACHE MOI ! MAINTENANT ! » Elle le fit à contrecœur, se mit à quatre pattes et partit à toute allure, comme une biche fuyant des prédateurs. La tristesse, le regret et la haine commençaient à envahir Morgane. La tristesse d’avoir perdu son gang, ses amis, son père et sa famille, le regret de ne rien avoir pu sauver et la haine du gang qui lui a tout enlevé.

La course poursuite se prolongea, plusieurs posthumains continuaient à la suivre. Elle courut dans les rues et, n’ayant nulle part où aller, elle sortit de la ville, puis se dirigea dans une forêt. Ici, elle pouvait se cacher. Elle grimpa aux arbres, hors de la vue, et attendit ses poursuivants. Elle leur fera sentir la souffrance qu’elle a subie de leurs mains. Elle va les tuer dans d’atroces souffrances.

Un homme possédant des jambes artificielles se déplaçait prudemment dans la forêt. Il était à la poursuite de la prisonnière récemment évadé. Soudainement, une masse s’abattit sur son dos, puis une pression énorme s’exerça sur sa tête. Pendant moins d’une seconde, il cria avant que sa tête soit réduite en morceaux.

Un autre posthumain entendit le cri dans la forêt. Il s’approcha de la zone et vit un spectacle terrifiant : le corps de son ami se faisait détruire : les entrailles étaient extraites et déchirés et ses os brisés étaient éparpillés autour de son corps. Le monstre responsable du carnage se tourna vers lui, révélant sa tête sans mâchoire. Le monstre poussa un cri inhumain et se jeta sur l’homme sous le choc. Le bruit d’entrechoquement de métal se fit entendre dans toute la forêt, au centre duquel se trouvaient les deux posthumains qui se battaient. Une lame sortit du bras du monstre et se frotta sur le bras de l’homme, épluchant la couche de peau artificielle. L’homme recula et voulut sortir un fusil de son bras, mais le monstre était trop rapide et le plaqua au sol, l’empêchant d’utiliser correctement son arme. Il tira, brisant la lame du monstre. Il tira une seconde fois, mais la balle n’atteignit que l’oreille puis les cheveux de sa cible. La conscience de l’homme déclina à chaque coup reçu, le rendant de plus en plus incapable de se défendre avant que la mort vienne enfin.

Les autres poursuivants paniquèrent et prirent la fuite en apprenant la mort de leur guerrier le plus fort. Des cris de terreur furent entendus, et certains ne sortirent jamais de la forêt.

Morgane jura ce jour de ne plus se mêler aux hommes et de tuer tous ceux qui venaient dans sa forêt. Elle a rejeté son humanité. La jeune femme souriante était maintenant un monstre. Sa mâchoire n’était plus, laissant sa langue pendre à l’air libre, son oreille était à moitié arrachée, une lame brisée sortait de son bras et son corps couvert de sang laissait apparaitre un gris métallique aux endroits ou la peau artificielle a été déchiquetée.

Chapitre 2 : Renaissance

Anna avait 5 ans. Elle vivait avec ses parents près de la forêt habitée par un monstre. Il est dit que ce monstre était sans cœur et qu’il avait déjà tué plusieurs personnes armées. Quand on l’entend crier, c’est qu’il a tué un malheureux qui a osé pénétrer dans la forêt.

Depuis plus d’un an, la nourriture se faisait rare. Si rare que les parents d’Anna bravaient la peur et allaient cueillir des fruits en forêt. Heureusement, il semblerait que le monstre vivait profondément dans les bois, même si certains disent l’avoir vu aux abords de la forêt.

La situation changea dramatiquement quand un posthumain, rendu fou par la faim, a trouvé la petite maison près de la forêt. Le père d’Anna était dehors à ce moment-là et fut le premier attaqué. Ses cris alertèrent sa femme et sa fille, qui virent un spectacle morbide : l’homme se faisait dévorer vivant par le posthumain. Il essayait de se débattre, mais son assaillant était trop fort et le maintenait violemment au sol, brisant ses os. Anna et sa mère étaient pétrifiées par la scène. La mère fut la première à agir et pris la main de sa fille et se mit à courir vers la forêt.

Leur couse à deux ne dura que quelques minutes avant que des bruits rapides et réguliers venant de la maison se firent entendre. Les bruits étaient de plus en plus forts. Anna tourna la tête et cria. La femme tourna la tête et vit le posthumain s’approcher à grande vitesse. Elle lâcha la main de sa fille et fit face au danger et cria : « Cours vers la forêt, Anna ! Ne te retourne pas ! Ne t’arrête pas ! »

La fille fit ce que sa mère lui a dit, ne se retournant pas quand elle entendit les cris de sa mère. Elle entrât dans la forêt et s’enfonça dans les sous-bois. Elle courut jusqu’à trébucher et tomber. Elle s’assit contre un arbre et se mit à pleurer.

Le monstre de la forêt avait entendu les cris, mais, ayant juré de ne plus se mêler aux hommes, elle ne fit rien, à part se plaindre intérieurement que ce chaos faisait fuir les proies. Les cris cessèrent, et elle continua à chercher sa prochaine proie.

Elle continua à se déplacer et elle entendit des pleurs. Des pleurs d’enfant. Elle s’arrêta. Elle essaya d’ignorer les pleurs, se rappelant qu’elle a abandonné son humanité, mais son cœur mécanique était atteint. Après plusieurs minutes d’indécision à rester sur place, elle partit pour observer de loin l’enfant qu’elle entendait.

Morgane vit la petite fille qui pleurait. Elle ne voulait pas intervenir, c’était contre sa raison et ses résolutions. Elle voulait intervenir, c’était son cœur qui la suppliait.

Les pleurs de la petite fille en détresse n’ont pas attiré que Morgane. Le posthumain responsable de la mort des parents d’Anna a lui aussi été attiré par le bruit. Anna, en voyant le monstre s’approcher d’elle, cria de peur. Papa et Maman n’étaient plus là pour la protéger. Le monstre couvert de sang s’approchait d’elle, quand, soudainement, Morgane bondit hors de sa cachette et se jeta sur le monstre affamé, le plaquant à terre. Le monstre cria comme un humain, mais il ne s’arrêtait pas. L’air était expulsé en continu de sa bouche, laissant Morgane sentir l’odeur de sang qui en émanait. Morgane le frappa dans la mâchoire, déformant sa bouche et le son qui en sortait. Au fil des coups, le bruit était de moins en moins humain et de plus en plus monstrueux. Le monstre répliqua et l’envoyât sur un arbre d’un coup de pied. Morgane, au moment du choc, poussa un cri. Le cri qu’une femme sans mâchoire pousserait.

Les deux posthumains se relancèrent dans le combat devant la petite fille confuse. Un monstre attaque un autre monstre. Un de ces monstre a tué ses parent, et l’autre monstre, le monstre de la forêt que ses parent lui ont dit de craindre, se battent. Le monstre de la forêt était-il venu pour la manger, ou pour la défendre ? Elle ne savait pas. Elle n’avait nulle part ou fuir. Elle regarde le combat inhumain, restant sur place.

Morgane échangeait des coups avec le tueur au son de ses cris et des bruits dissonants du monstre. Morgane réalisa bien vite qu’elle avait un désavantage : son corps usé s’abimait beaucoup plus vite que celui de son adversaire. Elle allait perdre à ce rythme-là. Le monstre lui attrapa le bras droit et commençait à le broyer. Morgane tira et se libéra quand son bras fut arraché et elle grimpât à un arbre.

Le monstre s’arrêta de crier et se mis à mâcher le bras arraché. Après quelques secondes, il recracha le métal et se tourna vers la petite fille. Anna était pétrifiée, seul le mouvement des larmes qui coulaient était perceptible dans son visage, ses yeux étaient fixés sur la mort imminente qui avait tourné son attention vers elle. Le dernier espoir avait fui, elle ne lui restait plus rien. Anna voyait sa vie entière défiler rapidement pendant que le monstre s’approchait lentement. Chaque seconde semblait durer une minute, mais rien n’en sortait. Toujours pas d’issue. Pas de retour en arrière.

Quelque chose bougea derrière le posthumain. Quelque chose s’approche. Le monstre s’effondra brutalement, percuté par derrière. Il se retrouvait plaqué au sol sous Morgane. Le monstre se remit à crier. Morgane, avec une lame brisée dans sa main gauche, frappa et trancha dans la nuque de son ennemi. A chaque coup, la lame s’enfonçait plus profondément. Le monstre se débattait, Morgane le frappait. Les cris s’arrêtèrent et le monstre ne se débattait plus. Il ne restait plus que les cris de Morgane et le bruit d’entrechoquement de métal. La tête du monstre fut séparée du reste de son corps et la bataille s’arrêta.

Morgane tourna son attention vers la petite fille, qui la fixait des yeux. Elle s’approcha et se mit à genoux devant elle et essaya de parler, mais rien de compréhensible ne sortait de son reste de bouche. Morgane avait oublié qu’elle n’avait plus de mâchoire. Elle essaya d’articuler des mots à plusieurs reprises, mais rien d’intelligible ne venait. Etant incapable d’être comprise par des mots, elle se décida à prendre action. Elle voulut attraper la fille de son bras, mais elle se rendit compte au milieu de son action que ce bras a été arraché. Elle attrapa donc la fille du bras gauche et sortit de la forêt, en suivant la piste évidente laissé par le posthumain fou.

En sortant de la forêt, Morgane vit immédiatement un cadavre. Elle posa Anna dans les broussailles et voulut lui dire « Bouge pas. », mais l’état catastrophique de sa bouche ne lui permit pas d’être compréhensible. Elle s’approcha à vive allure du cadavre et constata le massacre. Des morceaux d’os et de chair étaient éparpillés dans une flaque de sang. Le visage, intact, montrait une expression de terreur et de détresse extrême. Le meurtrier n’a pas cherché à achever sa victime, il a commencé à l’étriper et la dévorer en ignorant toute souffrance. Les cris qu’elle avait entendus depuis la forêt lui reviennent en tête. Cette femme est morte dans d’horribles souffrances pour donner une chance à sa fille.

Morgane tomba au sol et se mit à pleurer. Les derniers moments de son père lui reviennent à l’esprit et se superposent avec la scène actuelle. Un parent qui meurt pour donner une chance de survivre à sa fille. Encore.

Anna observait la scène, inquiète et confuse. Elle ne savait plus quoi penser, elle ne savait plus quoi faire, elle ne savait plus où aller, elle ne savait plus à qui faire confiance. Elle n’arrivait pas à décrire ce qu’elle voyait. Lamentations ? Folie ? Elle ne savait pas.

Morgane pleura et se lamenta pendant plusieurs minutes. Elle finit par se relever et regardât vers la forêt. Son regard croisa brièvement celui d’Anna avant que la petite fille ne se cache. Sa décision est prise. Elle ne laissera pas cet enfant seul et le protègera. Elle repartit dans la forêt et prit l’enfant avec elle, dans sa cachette. Elle le nourrira et la protègera.

Morgane renia sa promesse de ne plus se mêler aux hommes et de tuer tous ceux qui venaient dans sa forêt, et elle promit de protéger Anna. Ce jour-là, Morgane retrouva son humanité.

Chapitre 3 : Rencontre

Roger et Juliette, la tête cachée d’une capuche, s’approchaient d’une petite maison isolée. Le jardin autour de cette maison était proie aux mauvaises herbes et aux plantes sauvages au milieu desquels se trouvait un pommier vieux de plusieurs décennies. La voix séduisante de Juliette se fit entendre.

« La maison à l’air d’être abandonnée. On ne va pas y trouver de l’aide. »

Roger lui répondit : « Notre grand-mère n’a probablement plus la force de s’occuper de son jardin. »

« Comment quelqu’un qui n’a pas la force de s’occuper de son jardin pourrait survivre ? Ca fait des années que les importations de nourriture ont cessées, il faut se battre pour manger ! »

« Peut-être que quelqu’un l’aide. Papa ne nous a jamais beaucoup parlé d’elle, elle pourrait avoir eu d’autres enfants, qui s’occuperaient d’elle. »

« Si quelqu’un venait l’aider, pourquoi personne ne récolte ces pommes ? » Dit-elle en pointant le grand arbre du doigt.

« On verra. Si la maison est abandonnée, comme tu le dis, on pourra se servir. »

Ils frappèrent à la porte, mais pas de réponse. Ils frappent encore après une minute, toujours pas de réponse. Roger cria « IL Y A QUELQU’UN ? », mais pas de réponse. La porte n’était pas verrouillée. Ils décidèrent d’entrer. De nombreux insectes peuplaient le salon et des toiles d’araignée étaient visibles dans chaque coin. Un balai était au sol, loin des autres outils de nettoyage. Personne n’a mis les pieds ici depuis longtemps.

« J’espère qu’on va pas trouver un cadavre dans le lit. » Dit Roger.

« Je ne pense pas qu’il y ait plus qu’un rat mort ici. Un cadavre humain aurait une odeur beaucoup plus forte. »

« Comment peux-tu en être si sûr ? »

« Mon odorat est augmenté. As-tu déjà oublié ? Quand j’ai dit qu’il y avait un cadavre dans une maison, je n’ai jamais eu tort ! »

« Même la fois ou tu avais détecté un grand nombre de cadavres dans un immeubles, mais aucun corps à l’intérieur ? »

« Cette fois-là ça compte pas ! Il y avait les traces d’un combat, et il restait des morceaux de partout, même si le gros des corps avait été enlevé ! »

« Bon, bon, ok, mais admet que tes prédictions ne sont pas toujours correctes. »

« Qui avait prédit que la maison était abandonnée ? »

Les deux continuèrent à se chamailler en explorant la maison. Les réserves de nourriture ont été vidées, à part quelques bonbons pourris cachés près du plafond et un paquet de pates qui avait glissé derrière un meuble. Les bibliothèques étaient vides de leurs livres mais les objets de valeur étaient toujours là. Roger trouva un cadre contenant une photo de sa grand-mère qui tenait un bébé dans ses bras. Comme prédit, aucun cadavre n’a été trouvé.

Ils décidèrent de s’installer sur place pour la nuit et mangèrent des pâtes sèches et des pommes fraichement cueillies.

Morgane se réveilla avec la faible lumière du soleil qui pénétrait dans la tanière. Elle se dirigea vers la lumière et bougea la vielle plaque qui servait à fermer l’entrée. L’afflux de lumière révéla l’intérieur : les murs et le sol étaient faits de vieux déchets et la structure de la grotte artificielle était maintenue par les racines de l’arbre se tenant au-dessus. De nombreux outils se trouvant habituellement dans une maison étaient présents, distincts des vieux déchets enterrés depuis Dieu sait combien de décennies. Sur une caisse se trouvaient quelques livres, au sommet des quels se trouvait une bible.

Une petite fille vêtue de vêtements trop petits se trouvait à l’intérieur et grommela en se levant.

« C’est déjà le matin ? » demanda la fille.

« Oui Anna. » Répondit Morgane. Même si au début, elle n’était pas capable de former des mots intelligibles, elle parle maintenant de manière compréhensible, même si elle est toujours incapable de prononcer certains sons.

Morgane prit et donna la bible à Anna, Anna l’ouvrit à la page indiquée d’un marque-page et se mit à lire.

« La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver; mais ils ne purent l’aborder, à cause de la foule. On lui dit: Ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir. Mais il répondit: Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. »

Morgane se mit ensuite à prier : « Merci Seigneur pour la famille que tu nous offre, qui ne se limite pas aux liens de sang. Merci de m’avoir donné une seconde chance imméritée en m’envoyant Anna. Merci pour ta grâce infinie. »

Après la prière, Anna et Morgane prirent des fuit et les mangèrent. Les deux prirent des sacs et sortirent de leur tanière et remirent la porte derrière elles.

« Ok. On fait cette zone aujourd’hui. Tu te rappelles de ce que j’ai dit ? »

« Oui, » répondit Anna pointant du doigt des fruits rouges, « Ce ne sont pas des groseilles. Ces fruits sont toxiques. »

« Bien. » Dit Morgane en tapotant la tête d’Anna. « On fait comme d’habitude. Tu récolte des plantes, je vais chasser. S’il y a un problème, tu cries. »

« Oui Ma… Morgane ! »

Si Morgane pouvait sourire, elle l’aurait fait. Encore une fois, Anna l’avait presque appelé maman. Compréhensible, étant donné que Morgane s’est comportée comme tel depuis leur rencontre.

Anna cueillait des fruits et des champignons quand elle entendit des bruits inattendus au milieu du sifflement du vent dans les arbres : des voix humaines.

« Dans un sens, je suis contente que mamie est morte. Elle était chrétienne, elle n’aurait pas accepté les gens comme moi. Et même toi, je suis sure qu’elle t’aurait rejeté. » Dit Juliette.

« Je ne suis pas si sûr. On est les enfants de son fils, on est sa famille ! » Lui répondit Roger.

« Tu dis ça, mais c’est une étrangère pour moi. Papa est mort avant ma naissance, et Maman ne l’a jamais contacté. Mamie n’a probablement jamais su que je suis né ! »

« J’ai connu Mamie, et elle était très tendre avec moi. Elle disait que tous ses petits-enfants lui étaient très précieux ! »

« Et tu lui aurait fait une confiance aveugle à cause de mots doux prononcés il y a 20 ans ? Combien de fois as-on failli mourir à cause de cette façon de … »

Elle s’arrêta brutalement et plaça son bras devant son frère, signe de s’arrêter.

« Il y a quelque chose dans les buissons. Sois en garde. »

Personne ne bougeait. Le silence n’était perturbé que par le vent et les oiseaux. Roger prit l’initiative. Il dit : « J’avance. Tu me couvre. » Et Juliette répondit d’un mouvement de tête. Le duo s’avançait prudemment, scrutant les environs à chaque pas.

Roger s’arrêta, surpris de ce qu’il voyait. « Un enfant ? » Il s’agenouilla et demanda : « Que fait tu ici ? » mais la réponse n’était pas ce à quoi il s’attendait. Anna cria « MORGANE » de toutes ses forces avant de courir vers les profondeurs de la forêt. Roger resta sur place pendant quelque secondes avant que Juliette cria : « Quelque chose arrive ! » et se plaça entre son frère et la source des mouvements. Morgane surgit brutalement de la forêt et se jeta sur Juliette dans le but de la plaquer au sol, mais Juliette encra un pied au sol et para l’attaque avec ses bras. Morgane, après l’échec de son attaque, recula.

Morgane avait compris qu’elle avait affaire à un adversaire non seulement supérieur en force brute, mais aussi plus expérimenté. Elle se mit à observer ces inconnus en réfléchissant à comment gagner l’avantage. Elle défendra Anna à tout prix !

Juliette réalisa que le monstre de cette forêt était réel. Roger, lui croyait déjà les histoires qui lui avaient été racontées. Cependant, il croyait que le monstre était un posthumain fou, mais plusieurs éléments clochaient.

Morgane disparait dans la brousse et Juliette la poursuit. Roger crie : « Attends ! » ce à quoi Juliette répond : « La fille ! » « Justement ! » Répond Roger

Roger a très bien compris ce que sa sœur voulait dire : la fille est en danger, le monstre va après elle. Mais Roger n’est pas de cet avis : la fille a appelé le monstre, ce qui signifie que le monstre protégeait cette fille.

Juliette fut confuse et distraite pendant un instant, ce qui permit à Morgane de lui sauter dessus et de la mettre à terre. Juliette se remit rapidement de sa distraction et renversa rapidement la situation à son avantage, roulant sur le sol et plaquant Morgane sous elle. Morgane, sans quitter des yeux son adversaire, cria : « COURS, ANNA ! » en se débattant.

Juliette compris ce que voulait dire son frère. Le monstre protège la fille. Elle regarda Morgane, et fut intimidé par ce qu’elle voyait. Une détermination sans limites se lisait dans son visage défiguré, ce qui aurait fait frissonner Juliette si son corps en était capable.

Roger arrive et déclara : « On n’est pas là pour se battre ! On peut parler ? »

Morgane répondit : « Lâchez-moi d’abord ! »

« Tu nous as attaqué en premier ! » répondit Juliette

« Juliette, lâche-là ! » ordonna Roger. »

Juliette attendit quelques secondes avant de lâcher Morgane à contrecœur. Morgane en profita pour prendre immédiatement de la distance.

Morgane était en garde, Juliette était tendue et Roger s’avançait, les mains levés. Roger enleva sa capuche et parla.

« Je suis Roger, et voici ma sœur Juliette. Nous sommes arrivés dans le coin hier et nous sommes entrés dans cette forêt à la recherche d’un peu de nourriture. »

« D’où venez-vous ? » Demanda Morgane d’une manière hostile.

« On vient de la banlieue Lilloise. »

« Quel gang ? »

Juliette ne put pas rester silencieuse et cria :

« On s’en fout des gangs ! Ils sont juste bons à détruire avant de se faire détruire ! »

« Calme-toi, Juliette. On doit être diplomate ! » Dit Roger. « Je m’excuse pour ma sœur. Nous avons beaucoup souffert à cause des gangs. On a d’abord fait partie des DeathBots, puis ce gang s’est désintégré il y a deux ans. Nous avons fini par rejoindre un nouveau gang issu de la désintégration, les foodBots, mais nous nous sommes fait trahir. Nous sommes ensuite venus ici à la recherche de notre grand-mère. »

« Aucune relation avec les maitres du chaos ou les gardiens de la citadelle ? » demanda Morgane.

« Non. De ce que je sache, les gardiens de la citadelle ont été détruits il y a quelques années, et les maitres du chaos ont été grandement réduits. On n’a jamais vécu sur le territoire d’aucun de ces deux gangs, de toute façon. »

Morgane semblait être satisfaite de cette réponse et lâcha sa position de combat, sans pour autant baisser son attention. Roger poussa un soupir de soulagement et s’assit sur le sol de la forêt.

Morgane fronça ensuite les sourcils en regardant la tête de Juliette : la capuche étant tombée pendant le combat, on pouvait maintenant voir ce qui était caché : des oreilles ressemblant à celles d’un chat. Juliette fut irritée dès qu’elle comprit :

« Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme si t’étais chrétienne ? »

« Je suis chrétienne. » Répondit Morgane.

« Hein ? Me raconte pas de conneries ! T’as vu ta gueule ? T’es un monstre ! »

« Juliette, arrête » intervient Roger.

« J’étais certainement un monstre, pendant un temps, et j’en ai toujours l’apparence. » répondit Morgane, « Mais maintenant, je ne le suis plus ! »

Juliette voulait répliquer, mais Roger la stoppa avant qu’elle puisse dire plus qu’un mot. Elle remit sa capuche et détourna le regard. Des larmes ne sont pas tombées de ses yeux, car elle n’avait plus la capacité de pleurer.

La discussion continua sans incidents entre Roger et Morgane. Roger expliqua plus en détails la raison de sa venue. Ils réalisèrent que la maison dans laquelle Roger espérait trouver sa grand-mère était la maison dans laquelle vivait Anna et ses parents. En repensant à la photo qu’il avait trouvée, Roger réalisa qu’Anna était sa cousine.

Morgane, s’inquiétant pour Anna, mis fin à la discussion. Roger et Juliette repartent alors vers la maison.

Chapitre 4 : Lamentations

De retour à la maison, Roger voulait explorer les environs, mais Juliette refusa de partir avec lui. Roger partit donc seul, s’imaginant que Juliette allait faire des aménagements intérieurs.

Quand il est revenu, rien n’avait bougé dans la maison. Il appela sa sœur, pas de réponse. Il appela encore, toujours pas de réponse. Soupçonnant que Juliette était sortie, il inspecta les alentour de la maison, mais pas de trace de passage. Il inspecta l’intérieur de la maison et trouva sa sœur recroquevillée dans les ténèbres d’une chambre dont le volet avait été fermé. Juliette leva la tête, vit son frère et replongea sa tête dans ses bras.

« Si tu es fatigué tu peux te mettre dans le lit » Dit Roger.

Juliette ne réponds pas. Le silence s’installe. Juliette finit par dire : « Tu ne comprends pas. »

« Comprends pas quoi ? » demande Roger

« Tu ne comprends rien ! J’en peux plus ! J’en ai marre ! Tu me traine toujours dans les pires galères ! »

« Juliette ! Je fais ça pour ton bien ! »

« Pour mon bien ? Il est où le bien ? On a faim, on est fatigué, on est dans un lieu inconnu avec un monstre dans la forêt d’à côté, il est où le bien ? Je suis pas bien !»

« Juliette ! Ça serait pire si on était resté en ville ! »

« Laisse-moi parler, pour une fois ! Je la connais, la chanson ! On aurait pu mourir si on avait fait ça, donc on fait ça et oh ! On risque encore de mourir. C’est toujours la même chose ! A chaque fois, tu me traine, et je dois me taire parce que je vais faire quelque chose de stupide ! Si je dois toujours me taire et t’obéir, je préfère mourir ! »

Roger ouvrit la bouche pour répliquer, mais il s’arrêta. Lui aussi, ne voulait pas mourir sans rien dire. Il ne voulait pas perdre sa sœur, il l’a trainé parfois de force dans toutes ces aventures qui se sont mal terminées.